

chasse, la musique, les assemblées, les festes, les danses, la parure, la bonne chère, le vin, les femmes; et ces goûts, qui se développèrent presque tous dès l'âge de 12 ans, s'estant fortifiés par l'habitude, se conservèrent même dans sa vieillesse, et peut-estre ne le quittèrent jamais. L'esprit et le cœur de Froissart n'estoient point encore assez occupés, son amour pour l'histoire remplit un vuide que l'amour des plaisirs y laissoit, et devint pour luy une source intarissable d'amusements. Il ne faisoit que sortir de l'école; il avoit à peine vingt ans, lorsqu'à la prière de son *cher Seigneur et Maître Messire Robert de Namur, Chevalier Seigneur de Beaufort* (Chron. liv. 1, Prol. p. 1 et 2, et la Préface du 4^e liv. dans les Mss.), il entreprit d'écrire l'histoire des guerres de son temps, particulièrement de celles qui suivirent la bataille de Poitiers (en 1356.) Quatre ans après, estant allé en Angleterre il en présenta une partie à la Reine Philippe de Haynaut femme d'Edouard III. Quelque jeune qu'il fût alors, il avoit déjà fait des voyages dans les provinces les plus reculées de la France; l'objet de celui qu'il fit en Angleterre (Espin. amour. p. 95 et 96 de ses Poës. mss.), estoit de s'arracher au trouble d'une passion qui le tourmentoit depuis long-temps. Elle s'alluma dans son cœur presque dès son enfance, elle dura dix années, et les étincelles s'en reveillèrent encore dans un âge plus avancé, *malgré sa tête chenue, et ses cheveux blancs* (Buisson de Jeunesse, p. 345 de ses Poës. mss.) Quand les Poètes chantent leurs amours, on ne les en croit pas toujours sur leur parole: comme Froissart ne parle du sien que dans ses Poësies, on pourroit traiter ce qu'il en dit de pure fiction, mais le portrait qu'il en fait est si naturel, que l'on ne peut se dispenser d'y reconnoître le caractère d'un jeune homme amoureux, et l'expression naïve d'une véritable passion. Il feint qu'à l'âge de douze ans Mercure luy apparut suivi des trois Déesses dont Pâris jugea autrefois le Differend (Espin. amour. p. 89 et 90 de ses Poës. mss.), que ce Dieu rappelant à sa memoire la protection qu'il luy avoit accordée depuis l'âge de quatre ans, luy ordonna

de revoir le procès des trois Divinitez, qu'il confirma la sentence de Pâris, et que Venus luy promit pour récompense une maîtresse (1) plus belle que la belle Helène, et d'un si haut rang que jusqu'à Constantinople il n'y avoit Comte, Duc, Roy, ni Empereur qui ne s'estimât heureux de l'obtenir (2). Il devoit servir cette beauté pendant dix ans, et toute sa vie devoit estre consacrée au culte de la Divinité qui luy faisoit de si belles promesses.

Froissart avoit aimé de bonne heure les Romans (Ibid. p. 88 jusqu'à 98), celui de (3) Cleomades fut le premier instrument dont l'amour se servit pour le captiver. Il le trouva entre les mains d'une jeune personne qui le lisoit, et qui l'invita à le lire avec elle; il y consentit, de pareilles complaisances coûtent peu: il se forma bientôt entr'eux un commerce de livres. Froissart luy prêta le Roman du *Baillou* (4) *d'Amours*, et en le luy envoyant, il y glissa une ballade dans laquelle il commençoit à parler de son amour. Ce feu naissant devint un embrasement que rien ne put éteindre, et Froissart ayant éprouvé toute l'agitation qu'une première passion fait sentir, fut presque réduit au desespoir, quand il apprit que sa maîtresse estoit sur le point de se marier (Espin. amour. p. 105 et suiv.): l'excessive douleur dont il fut frappé, le rendit malade plus de trois mois. Il prit enfin le parti de voyager pour se distraire, et pour rétablir sa santé. (Ibid. p. 121.) Comme il s'estoit mis en chemin avec plusieurs personnes, il fut obligé de s'observer pour cacher son trouble; après deux jours de marché, pendant lesquels il n'avoit cessé de faire des vers à l'honneur de sa dame, il arriva dans une ville que je crois estre Calais (5), où il s'embarqua. Une tempeste qui survint, et qui menaçoit le vaisseau d'un prochain naufrage, ne fut pas capable de suspendre l'application avec laquelle il travailloit encore à un Rondeau pour sa maîtresse; la tempeste estoit calmée, et le Rondeau achevé, lorsqu'il se trouva sur une côte où *l'on aime mieux*, dit-il, *la guerre que la paix, et où les estrangers sont très bien venus* (Ibid. 123); il parle de l'Angleterre: l'accueil qu'on luy fit, les amusements qu'on luy procura dans les

- (1) *...Je te donne don si noble,
Il n'a jusque Constantinoble
Emperour, Roy, Duc, ne Comte,
Tant en doit on faire de conte.
Qui ne s'en tenist apaiiez (content).*
Espinette amoureuse, p. 92.

- (2) *Et Venus adonc me regarde,
Et me dit, dix ans tous entiers
Seras mon droit servant rentiers,
Et en après sans penser visce
Tout ton vivant en mon service.* Ibid.

(3) Le Roman de Cleomades ne pouvoit manquer d'estre fort à la mode dans le pays de Froissart, une Princesse de Brabant (Marie Reine de France, 2^ee femme de Philippe le Hardy), en avoit dicté l'histoire, ou plustost la fable au *Roy Adene*: menestrier de son pere Henry III dit le Débonnaire, Duc de Brabant, et il estoit dédié à un Comte d'Artois. Voyez dans Fauchet, recueil des Poètes François, un grand

détail de ce Roman et de son Auteur. Parmi plusieurs Mss. curieux du Cabinet de M. de Sardiére, il y en a un de la fin du XIII^e siècle, in-fol. sur velin, très-beau et très-bien conservé, qui contient huit ou dix ouvrages de nos plus anciens Poètes, dont le premier est le Roman de Cleomades.

(4) Je ne connois point ce Roman. Le *Baillou d'Amours* signifie sans doute le *Baillif d'Amours*.

(5) Elle n'est désignée que par ces vers :

*Que nous venins à une ville
Ou d'Avoles à plus de mille,
Et illec nous mesins en mer.*

Calais est le port où Froissart s'embarqua lorsqu'il repassa depuis en Angleterre en 1395, comme il le dit liv. 4, c. 61, p. 191, de sa Chronique. Le nom d'*Avolés*, suivant Froissart, liv. 1, ch. 30, fut donné à ceux que Jacques d'Artevelle avoit bannis des villes de Flandres, parce qu'ils estoient contraires à son parti.